

Tunisie, Maroc et Algérie



Sources : *Bourguiba et la naissance d'une nation* par Félix Garas 1956, *Vérités sur l'Afrique du Nord* par Pierre Boyer de Latour 1956



Pacte fondamental ou Constitution du 18 mai 1857, article 1^{er} : « Une complète sécurité est formellement garantie à nos sujets, à tous les habitants de nos Etats, quelles que soient leur religion, leur nationalité, leur race. »

Pourquoi l'Algérie indépendante n'a pas fait de même un siècle plus tard ?

Bourguiba : « Son œuvre atteste qu'entre le colonialisme et une impossible guerre sainte, il y a place pour une politique moderne de libre coopération ... »

Pourquoi pas en Algérie ?

Rappelons que Moussa El Husseini, frère du Grand Mufti de Jérusalem, vint à Tunis apporter au bey un message d'Hitler lui proposant, en échange de son entrée dans l'Eurafrique, non seulement l'indépendance de la Tunisie, mais encore l'annexion du Constantinois algérien.

Le 18 janvier 1952, en Tunisie, les principaux dirigeants communistes et néo-destouriens sont arrêtés : c'est le début de la lutte armée contre le protectorat.

A partir de mai 1952, les attentats contre les Tunisiens se succèdent : 17 jusqu'à fin octobre ... Les auteurs de ces attentats ne se cachent pas d'appartenir à ... une organisation secrète, la Main Rouge, qui aurait été créée par des « colons » pro-français radicaux de Tunis : des meurtres et des attentats lui sont imputés d'abord en AFN, en Tunisie, signés par une empreinte de main rouge. (Lire mon article <http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2018/11/06/36846330.html>)

« Vers le milieu de mars (le 15 mars 1954) ... Tunisie manifestation d'étudiants de la grande Mosquée ...

Quelques jours après ... J'entendis pour la première fois prononcer le mot « fellagha » (synonyme de bandit), mot inconnu au Maroc.

Le 19 mars les premiers coups de feu des fellaghas furent tirés dans le Sud (de la Tunisie) sur une micheline près de Gafsa. Les incidents se multiplièrent immédiatement : destruction de poteaux télégraphiques, coups de feu sur des postes de police ou de gendarmerie, attentats sur des Tunisiens amis supposés de notre pays, etc ...

Le 11 mai 1954, Christian Fouchet, alors député RPF de la Seine, déclare à l'Assemblée nationale : *« Savez-vous que dans les boîtes aux lettres de Casablanca, certains Français trouvent de petites cartes postales sur lesquelles il est écrit : « Casablanca sera le Dien-Bien-Phu des Français ? » Savez-vous que, dans le Sud Tunisien, s'organise une véritable dissidence à laquelle nous avons à faire face ? »*



Le 26 mai 1954 des colons français furent assassinés ... 5 colons, près du Kef (Tunisie)...

Le Résident général ... Pierre VOIZARD ... donna une interview au Monde, où il disait que l'assassinat des colons était certes affreux, mais qu'il ne pouvait s'agir que d'un incident isolé.



Le 3 juin 1954, afin de lutter contre les terroristes tunisiens qui viennent chercher refuge en Algérie, le gouvernement autorise le droit de suite dans les deux sens. (il y a en effet encore des troupes françaises en Tunisie).

Justement, à la frontière algéro-tunisienne, 25 fellaghas ouvrent le feu sur 3 Français.

Le 7 juin 1954



Le 13 juin 1954



Une masse compacte de sans-travail ... fournit les recrues des bandes de fellaghas commandées et dirigées par des hommes ayant souvent fait des stages à l'étranger. Les membres de ces bandes sont soumis à une intense propagande ... Chef d'escadron Ben Yakhou, originaire d'Algérie ...

... l'expérience franco-tunisienne aura pour les autres TOM et même pour l'Algérie une valeur d'exemple.

Il est inexact de prétendre qu'elle (l'opération fellagha) a pu avoir sur les événements d'Algérie une influence mauvaise, car l'insurrection de l'Aurès et les troubles du Constantinois ont débuté avant la reddition des fellaghas.

Le 13 juin 1954

**JOURNEES SANGLANTES
EN TUNISIE
LES FELLAGHAS
ATTAQUENT UN CAMION
MILITAIRE :
2 SOLDATS TUES,
4 BLESSES**

De notre correspondant particulier
Ch. CARCOPINO

Tunis, 13 juin. — Dans la nuit de vendredi à samedi, une vingtaine de fellaghas ont tendu une embuscade sur la route du Fayd, près de Gafsa, à une centaine de kilomètres de Sfax. Quelques instants plus tard arrivaient sur cette route deux voitures militaires se rendant précisément au Fayd. Les fellaghas tirèrent alors sur le commandant où se trouvaient huit militaires et sur un G. M. C. qui transportait des munitions. Une rafale mettait le feu au réservoir d'essence et le G. M. C. prenait feu, carbonisant le conducteur, Albert Fitoussi, du 62^e régiment d'artillerie de Tunis, et un autre militaire. Les autres soldats, dont le maréchal des logis Zarvorvi, étaient blessés. La voiture de l'officier commandant le convoi réussissait à franchir le barrage pour aller chercher du secours. Ceux-ci arrivèrent bientôt et engagèrent le combat avec les fellaghas qui finalement décrochèrent pour se disperser dans la montagne. On signale, du côté français, un disparu qui a pu être enlevé par les bandits.

On notera que l'usage des balles incendiaires et explosives est une preuve de plus de l'appui que les terroristes reçoivent de l'extérieur.

(« L'Aurore », 14-6-54.)

Albert FITOUSSI n'avait pas 22 ans, l'autre soldat André NOGRE 21 ans ½

**LES FELLAGHAS
ATTAQUENT UNE FERME
A EBBA-KSOUR
ET ASSASSINENT UN
COLON AGE DE 73 ANS
LES AGRESSEURS
PRENNENT EN OUTRE
PLUSIEURS OTAGES**

Tunis, 14 juin. — Dimanche, entre 14 et 15 heures, un groupe de fellaghas en uniforme, évalué à une soixantaine d'hommes, a attaqué la ferme de MM. Pecq et Lugeon, dans la région du Kef, à 11 kilomètres au nord-est d'Ebbaksour. Elle était gardée par quelques soldats et un caporal. Depuis le début de la matinée, les Tunisiens des alentours, qui aidaient habituellement aux travaux des champs, ne s'étaient pas présentés pour prendre leur travail. Les femmes tunisiennes, qui travaillent dans la maison, n'étaient pas venues.

A coup de mitraillettes chargées de balles explosives, les fellaghas tirèrent sur les soldats et sur les fermiers.

(« Le Figaro », 15-6-54.)

Le 23 juin 1954, le soldat Claude BOUTET est tué en Tunisie

Le 24 juin 1954, les gendarmes Raymond GUIRAUD et Paul CŒUR sont tués à Tunis

Le 26 juin 1954, le soldat Joseph BRAMI est tué en Tunisie

Le 30 juin 1954 à Casablanca, le docteur EYRAUD, directeur de la Vigie marocaine, est abattu par des terroristes.



Le **3 juillet 1954**, les soldats François GERARD, Maurice LANVIEN et Bernard MESSINEO sont tués à Berrechid (Maroc)

LACHE ATTENTAT SAMEDI. A FERRYVILLE 6 MORTS ET 15 BLESSÉS

TUNIS, 11 juillet (d.n.c.p.). — Il était bon de douter, avec l'état de tension actuelle, qu'à l'attentat dont furent victimes il y a quelques jours, à Menzel-Bou-Zeffa, dans le Cap Bon, 8 membres des Jeunes destouriens, qu'une réponse allait être donnée à cette expédition. L'initiative de cette réponse revenait donc aux hommes de main du Destour qui le portèrent, pour qu'elle ait plus de retentissement, dans le centre le plus français de la Régence, à Gélyville, qui est l'arsenal du port de Bizerte.

Terroristes et contre-terroristes se livrent ainsi à des exhibitions meurtrières, dont les passifs citoyens sont trop souvent les victimes.

Une grenade n'éclate pas

Donc, hier, à 21 heures 10, après qu'eût été la retraite aux flambeaux devant la terrasse des appoints de la Marine, une foule compacte se rassemblait avenue de France et square Guispratte, envahissant les côtés, cependant que des groupes attendaient de prendre place dans les autocars assurant le service de la place de Guingla et du stade, où devait se dérouler la kermesse.

Des tuteurs avaient déjà pris position à l'angle du café de l'ambrosie et trois autres dans le square bordant l'avenue de France. A l'instant où le premier car se mettait en marche, une grenade quadrillée était lancée sur la terrasse du « Paris ». Mal décapulée, elle n'éclata pas, et elle avait explosé, on aurait compté quatre fois plus de victimes.

Les mitrailleuses crépitent

Immédiatement après, les trois premières mitrailleuses crépitaient, hachant le car sur lequel on trouvera plus tard 30 points d'impact, puis les consommateurs du « Paris ».

Du square Guispratte, les trois autres Fellaghas arrosaient les terrasses du « Cyrène », des « Alliés » et du « Paris ».

Dans le bruit d'échappement de l'autocar, aucune des victimes ne pensa se trouver sous un tir d'armes automatiques et n'eut aucun des mouvements de sauvegarde que l'instinct même commande en pareille circonstance.

Déjà des morts gisaient sur le trottoir, cependant que les femmes blessées poussaient des cris de terreur.

Un massacre

Dans la confusion, les tuteurs se replièrent lentement couvrant leur retraite de rafales qui couchaient tout ce qui se trouvait dans leur champ de tir.

Ainsi furent tués : un Tunisien puis un retraité de la Marine, ce dernier ayant eu l'imprudence de

biroqueteries, les Fellaghas interpellèrent les occupants d'une voiture arrêtée. A la réponse affirmative à la question : « Vous-vous Français ? », ils lâchèrent deux rafales sur le véhicule où Mme Richard fut tuée, ainsi que son neveu, un étudiant de 19 ans.

Une jeep de la police, menée à la poursuite des malfaiteurs, fut elle-même mitraillée, mais sans dommage.

A la faveur de l'obscurité, les hors-la-loi, qu'on dit appartenir à la bande d'Ali El Ferchichi, soupape de l'opération du djebel Jekerul, se dispersa et les recherches qui durèrent toute la nuit furent inutiles.

Les victimes

Les 6 morts relevés sur la place sont : Djelloul ben Aïme, Boston Albert, charpentier-tôlier à l'Arsenal; Georges Fouchet, étudiant; Basine Richard, Robert Castles, commerçant à Bizerte et un Tunisien non identifié.

Les blessés sont au nombre de 15. Les plus sérieusement atteints sont : Mlle Josette Gratiot, 19 ans, atteinte à la moelle épinière, paralysée; Mlle Courtois présente des perforations de l'intestin; M. Dorigny, employé à l'Arsenal, amputé d'une jambe; M. Raymond Penicaut, employé à l'Arsenal.

Les obèques des victimes auront lieu ce matin, en présence de M. Pierre Volzard, Résident général, qui pensera-t-on, fera une déclaration à cette occasion.

F. FAURET.

Le 24 juillet 1954, à 12h20, devant le Ministère de la Guerre à Tunis, le lieutenant-colonel René de BENOIT DE LA PAILLONNE (né le 3 juin 1906), chef de la mission française des armées en Tunisie depuis janvier 1952, est assassiné à bout portant par les nationalistes du Néo-Destour sous la direction de Taieb Mhiri qui soupçonnait le lieutenant-colonel de la Paillonne d'être le chef de la Main Rouge. (autre victime le quartier-maître Emile DUPLEIX 19 ans)

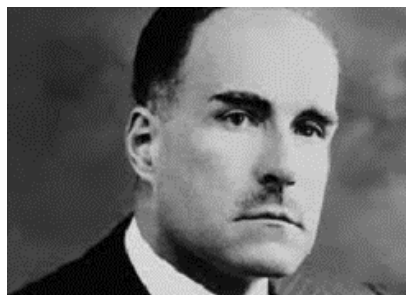
Le 31 juillet 1954, à Carthage, Pierre Mendès-France annonce l'octroi de l'autonomie interne à la Tunisie et la formation d'un gouvernement intérimaire.

Le 28 avril 1955, le général Georges PARLANGE, qui exerçait un commandement à Agadir, est appelé du Maroc pour devenir le Préfet des Aurès-Némentcha avec l'attribution de pouvoirs civils et militaires exceptionnels.



*Le 2 mai 1955 de jeunes Français réagissent aux conventions signées le 22 avril ...
Je n'en eus aucune amertume, comprenant parfaitement les réactions violentes de jeunes gens mal informés mais qui soulevés par leur patriotisme, protestaient contre ce qu'ils considéraient être un abandon des positions françaises.*

Le 11 juin 1955, à Casablanca (Maroc), assassinat de Jacques LEMAIGRE DUBREUIL, militant pour l'autonomie du Maroc ...



Le 24 juillet, à la suite d'incursions de bandes algériennes dans la Régence, je pris, d'accord avec le Gouvernement général de l'Algérie, un certain nombre de mesures :

1° Sur une bande large de 12 kilomètres le long de la frontière, de Tabarka à Tozeur, les pouvoirs de police militaire passèrent à l'autorité militaire.

2° Les populations frontalières reçurent une carte spéciale de circulation.

3° Les autres personnes désirant passer dans cette zone durent se munir de laissez-passer.

Les Marocains fournirent plus de 100 000 volontaires à Franco : « Franco est notre chef, notre maghzen (gouvernement) va triompher du gouvernement rouge, d'ailleurs les Rouges doivent tous être tués car ils ne croient pas en Dieu. »

Nous sommes chrétiens, ils sont musulmans ... il faudra des centaines d'années pour que le complexe raciste et religieux disparaisse de la masse. Nous sommes donc Français et Espagnols attachés dans ce pays les uns aux autres pour la même œuvre, que nous le voulions ou non.

Oued-Zem ... drame du 20 août 1955. C'est un centre modeste qui ne comprend que des Français de condition moyenne ou peu aisés : commerçants, garagistes, petits colons etc ... ils avaient été attaqués par des fanatiques et un bon nombre avaient été massacrés, en particulier le médecin de l'hôpital qui soignait avec cœur et gratuitement les Musulmans. Les malades européens n'avaient pas été épargnés ... A l'hôpital une femme qui venait d'accoucher fut violée par une bande puis assassinée, son bébé à côté d'elle coupé en morceaux. Une mère et ses quatre enfants avaient subi le même sort en ville etc ...

Douze pages **Plus de 500 rebelles tués**
70 blessés, plus de 1.000 prisonniers

La Dépêche Quotidienne
 édition extraite — d'Algérie —

Le calme est rétabli
 dans tous les points du Constantinois
 où les hors-la-loi déclenchèrent leur action
 simultanément, samedi, vers 11 h. 30 et 12 h. 30

69 morts, 126 blessés parmi
 la population européenne,
 les militaires et les policiers

19 août (Algérie)



La révolte d'Oued-Zem
 où 50 Européens ont été assassinés

a surtout marqué
 la journée du 20 août
 au Maroc

Mais des émeutes ont également fait des victimes à Casablanca, Beni-Flou, Babou, Saff, Mogador, Ait-Amar, Mazagan, Boujad, Ouzouane, etc.



Khenifra... Oued-Zem
 un spectacle inimaginable
 que je ne souhaite pas revoir...

Le gouvernement
 poursuivra
 la répression de ces crimes
 en Algérie et au Maroc

GRAND CONCOURS
 PARIS-MATCH

Lire en page 1

Parmi les victimes : Paul CARAYOL, né le 8 février 1920 à Alger, Jacques GALLONI D'ISTRIA, 41 ans, le gendarme André SOUMAGNE, né en 1910

Pierre-Henri Teitgen parle des « traîtres qui veulent abandonner l'Afrique du Nord. »

... un caïd de mes amis, Bel l'Adi El Fichtali qui avait son commandement dans le nord marocain me dit : « La France va nous trahir, nous le payerons de notre vie » ... le malheureux, dans le Méchouar où il s'était rendu pour saluer Mohammed Ben Youssef à son arrivée, a été battu à mort et a succombé le lendemain en même temps que le Khalifa du Pacha de Fès, El Bagdadi, était brûlé vif.

Le poste d'Immouzer des Marmouchas, dans le Moyen-Atlas, avait lui aussi été attaqué (le 2 octobre 1955) ... Le chef de circonscription des Affaires Indigènes commandant du poste avait été prévenu par un Marocain de l'imminence d'un coup de main ... malheureusement, il ne crut pas au renseignement qui lui avait été donné. La garnison était composée du 22^{ème} Goum marocain, soit environ 180 hommes mais tous désarmés. L'officier avait fait conserver armes et munitions enchaînées au magasin, ne laissant des fusils qu'au poste de police. Attaqué par le commando ce dernier se défendit ; mais il n'était composé que d'une douzaine d'hommes, des assaillants parvinrent à se glisser jusqu'au magasin, y pénétrèrent et emportèrent armes et munitions. Le lendemain jour de marché, de nombreux Marmouchas s'y rendirent. Une quarantaine d'hommes du commando avec les armes volées se trouvèrent au milieu d'eux ; chacun se précipita pour prendre une arme ... Plus de 300 fusils, un mortier de 60, 10 fusils-mitrailleurs et 48 pistolets-mitrailleurs ... les villas des officiers furent attaquées et brûlées, un Contrôleur civil venu passer le week-end chez un officier fut tué et une voiture civile attaquée. 10 civils dont une femme d'officier et 2 enfants furent tués.



Parmi les victimes : Michel BAUD, 43 ans, Guido FASCETTI, 22 ans, Karl GRAUEL, 50 ans, Léon HESSE, André LEFRANC, 24 ans, Yves PELOUARD, 29 ans, Rudi RIEDEL, 28 ans

Communiqué de l'armée de Libération du 3 octobre dans le journal Al Oummah :

« L'Armée de Libération du Maghreb arabe annonce l'insurrection nationale bénie dans toutes les régions du Maghreb.

La guerre contre le colonialisme français s'étend de l'océan Atlantique jusqu'à l'intérieur des frontières de Tunisie.

Les premières batailles avec les forces françaises ont occasionné la mort d'un grand nombre de soldats du colonialisme.

Les postes français demeurent encerclés malgré l'intervention de l'aviation dans le combat. Les voies de communication sont totalement coupées.

Au nom de Dieu le Tout-Puissant, le haut commandement au Maroc publie son premier communiqué sur la lutte sacrée.

Le but est : l'indépendance totale du Maroc et de l'Algérie et le retour de Mohammed Ben Youssef sur son trône à Rabat. »

Le 23 octobre 1955, une bande rebelle essaye de franchir la frontière algéro-tunisienne (le barrage n'est pas encore en place) 10 rebelles tués, nombreux blessés.

Le **16 janvier 1956**, Dominique et Marie-Ange Champetier de Ribes, de nationalité française, sont assassinés par le FLN, ainsi que d'autres personnes, devant leurs 5 enfants à Sidi Moussa, à 20 km au sud de Oujda, au Maroc.

Parmi les victimes : Hans BRUCKNER, 32 ans, René SCHEIBLIN, 22 ans

« Directeur du secteur de modernisation du paysannat, M. Dominique Champetier de Ribes était le fils de M. Charles Champetier de Ribes, et le petit-fils de l'ancien président de la chambre de commerce de Paris. Il était également petit-neveu de l'ancien ministre. Sa femme était née Marie-Ange de la Barre de Nanteuil.

M. Champetier de Ribes se tenait dans le bureau du chef de culture, quand une balle tirée de l'extérieur le tua net. Sa femme se trouvait dans une demeure voisine. " Nous sommes attaqués. Cachez les enfants ", vint en courant lui dire le chef de culture, qui avait pu s'enfuir par une fenêtre. Les cinq enfants se dissimulèrent sous un lit.

Le chef de culture venait à peine de s'éloigner, que Mme Champetier de Ribes tombait à son tour, mortellement frappée. La gouvernante - que les premières informations donnaient comme étant la belle-sœur de M. Champetier de Ribes - fut grièvement blessée dans la région abdominale par une rafale de mitraillette. Deux moghaznis et un garde avaient été ligotés. Les hors-la-loi emportèrent leurs fusils. M. Champetier de Ribes passait pour avoir toujours entretenu avec les Marocains des rapports confiants.

Des renseignements complémentaires ont également été recueillis sur l'assassinat de M. Ourliac, chef de district des eaux et forêts au poste de Tiliouine, dans le massif d'Oulmès. Il apparaît que les agresseurs ont bénéficié de complicités et ont ainsi appris que les armes dont ils voulaient s'emparer étaient entreposées dans le grenier du poste. C'est là que les surprit M. Ourliac. Il tua le chef de bande, un repris de justice, trafiquant d'armes notoire de la région de Khémisset, avant de tomber lui-même sous les balles. »

Le 2 mars 1956, indépendance du Maroc.

Le 20 mars 1956, indépendance de la Tunisie.

Le 22 mars 1956, accrochage sur les confins sud tunisiens, une bande rebelle qui tente de s'infiltrer est accrochée, 70 tués côté rebelles, 23 prisonniers.

Le 24 avril 1956, le soldat Georges PRIEUR est enlevé à la frontière marocaine puis détenu à Oujda (Maroc) ; il sera libéré le 3 mai.

En juillet 1956

... Le colonel en retraite AYARD ... a été agressé chez lui par plusieurs individus ; l'un d'entre eux braquant sa mitraillette lui ordonna de se mettre à genoux, il refusa ; alors sauvagement il fut battu et sa maison pillée, mais ils n'osèrent cependant pas le tuer.*

* Lieutenant-colonel Pierre Paul AYARD, né le 14 novembre 1886, commandeur de la Légion d'honneur

MORT DU COLONEL AYARD

Le Général GAUTIER, notre Président, nous écrit d'Aix-en-Provence :

« Je viens d'apprendre, avec une très grande peine, la mort du Colonel AYARD, par un télégramme reçu hier soir du Général LECOQ, Commandant la IV^e Région à Bordeaux.

« Les obsèques ont lieu ce matin à Audenge, près d'Arcachon où le Colonel AYARD s'était retiré depuis son retour du Maroc.

« ...Le Colonel n'ayant plus de famille rapprochée, c'est au Général LECOQ que j'ai envoyé un télégramme de condoléances en mon nom personnel et au nom de la KOUMIA.

« Tous les membres de la KOUMIA seront douloureusement affectés par la disparition de cette authentique figure légendaire de notre vieux Maroc, dont le nom est lié en particulier l'histoire de la Région de Meknès, depuis le temps du Général POEYMIRAU, dont il était un des préférés, jusqu'au moment où il termina sa carrière comme Commandant du Territoire du Tafilalet.

« Personnellement, je lui était particulièrement attaché. C'est lui, en effet, qui reçut à son Bataillon du 8^e Marocains à Meknès, en décembre 1919, le jeune sous-lieutenant que j'étais, arrivant du front de France. C'est sous ses ordres que je fis mes premières armes au Maroc en 1920, chez les Zaïans et à Bekrit. C'est lui qui m'orienta vers le Service des Renseignements et c'est enfin lui qui me proposa pour lui succéder lorsqu'il quitta en 1934 le Bureau d'Ain Leuh. C'était un vieil ami de près de 40 ans et mon ancien chef. Après avoir consacré toute sa vie au Maroc, il meurt tristement et dans la solitude, après avoir assisté à tous les abandons qu'ont marqué ces dernières années. Dans nos entretiens et dans ses lettres, il ne cessait de manifester son indignation et son dégoût. C'est certainement ce qui l'a tué, d'autant plus que rien ne lui aura été épargné. Jusqu'en juillet 1956 il fut attaqué et dévalisé dans sa villa de Meknès et qu'au cours des émeutes de Meknès, alors qu'il était en France, sa maison fut pillée et brûlée par ceux à qui — pendant toute sa vie d'officier d'A. I. — il n'avait fait que du bien.

« Il existe, à la Région militaire de Bordeaux, un noyau de Marocains avec à leur tête le Général LECOQ et le Colonel AUNIS et ils nous auront représentés à l'enterrement de notre vieil ami. »

Nous reparlerons dans notre prochain Bulletin de notre grand Ancien, chef et Ami, plein d'idéal, devant lequel nous nous inclinons bien bas.

Le même jour, une vieille femme de 70 ans a été égorgée et effroyablement mutilée ...

En ce qui concerne l'Algérie ... Nous déclarons que l'Algérie restera française, et nous le prouvons non par des mots mais par des actes. M. Robert Lacoste, militant socialiste ... prouve qu'il y a encore des hommes ayant le patriotisme intransigeant des Jacobins.

La pacification de l'Algérie se fait avec une majorité de soldats du contingent ou de rappelés. ... Le Gouvernement a le devoir strict de protéger ses soldats des coups de poignards dans le dos. Tout Français qui, par ses actes, ses paroles, ses écrits est contre l'action entreprise par nos troupes en Algérie par ordre de leur Gouvernement, est traître à la patrie ...

... Nos soldats font magnifiquement leur devoir en Algérie. ... Nos jeunes hommes, malgré ces mensonges ... se sont bien aperçus que nous ne pouvions abandonner près de 2 millions de nos compatriotes sans entériner la décadence de la Patrie.

Sur le plan de l'Afrique du Nord il est évident que la première tâche est de rétablir l'ordre et la paix en Algérie.

L'avenir est sans doute à une fédération des pays d'Afrique du Nord, mais elle ne peut se concevoir qu'autour d'une Algérie française. Le problème est posé. Toutes les conditions sont concevables, à condition que nous n'admettions pas de discussion sur un principe autre que celui de l'Algérie « Terre française ». Cette terre peut avoir une structure différente de la métropole, mais le principe de souveraineté de la République ne peut être mis en discussion sans que tout l'ensemble s'écroule.

»

Le 23 octobre 1956, à Meknès (Maroc), au lendemain de l'arraisonnement par l'aviation française de l'avion qui transportait, de Rabat à Tunis, les chefs du FLN, des dizaines de Français sont massacrés par des émeutiers marocains.

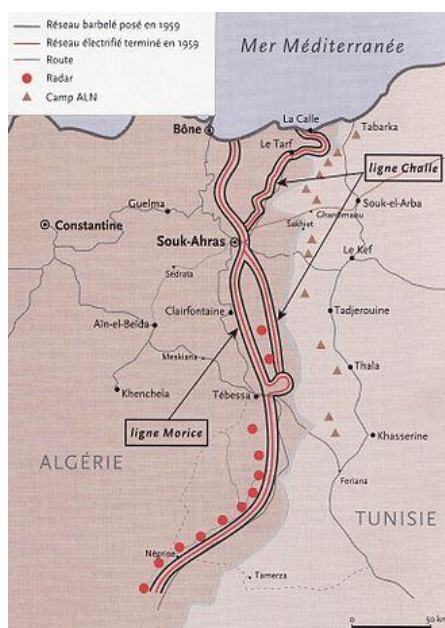
Parmi les victimes : André ARIZA, 28 ans, Paul BALLANGER, Jean DEVOUGE, 24 ans, Roger ESTIVAL, Jean JONCOUR, 38 ans, Lucien MARLOT, 43 ans, René MARTINEZ, 32 ans, Maurice NATTIER, 24 ans, soldat au 42^{ème} RA, Roger SCHELL

Le 15 décembre 1956, le FLN inaugure une station radio ... en territoire marocain.

Le 18 décembre 1956, le général Raoul Salan prescrit (entre autres) dans sa directive générale n°1 de "poursuivre l'ennemi jusque chez lui", c'est à dire au Maroc ou en Tunisie.

Le 16 juin 1957, le chargement soi-disant destiné à la sécurité nationale du Maroc, envoyé par Otto Schlutter de Hambourg (Allemagne), est débarqué à Tanger.

Le 26 juin 1957, le ministre de la Défense Morice ordonne la construction à la frontière tunisienne d'un barrage de barbelés électrifiés qui sera nommée ligne Morice.



Le 1^{er} septembre 1957, à 11h00, des sapeurs, travaillant au chantier des « Sablières du génie », situées à 1 km de la frontière, sont attaqués par des Hors-La-Loi à partir de la voie ferrée.

La 2^{ème} compagnie du 26^{ème} Régiment d'Infanterie Motorisée prend en chasse les rebelles et en tue 15 près de Haïdra dont 5 réguliers Tunisiens dont l'un appartient même à la Garde nationale.

Le 11 septembre 1957, le poste de El Khemissi, tenu par une unité du 153^{ème} RI, autour duquel vivent près de 500 Algériens, est attaqué vers minuit par des rebelles FLN accompagnés de Tunisiens venus de Ghardimaou ... Un nouveau-né et une jeune fille de 18 ans ont la tête arrachée.

Le 7 février 1958, à 8h55, un avion de chasse français (un Marcel Dassault) est, une fois de plus, pris à partie par une mitrailleuse installée sur le toit du poste de la garde nationale tunisienne de Sakiet-Sidi-Youssef, à la frontière algéro-tunisienne, où le FLN a pris position et installé non seulement une infirmerie, mais aussi des postes de combat.

Le lendemain, 25 avions français (6 Corsair de la Marine, 8 Mistral et 11 B26 Marauder) bombardent le village, faisant 78 morts et une centaine de blessés.



Le 19 février 1958, création d'une zone interdite le long de la frontière tunisienne.

Du 27 au 30 avril 1958, conférence maghrébine à Tanger : le Maroc et la Tunisie renforcent leur soutien au FLN.

Le 30 avril 1958, en territoire tunisien, 3 militaires français sont exécutés par le FLN : René Decourtreix, 22 ans, de Bausat (Puy-de-Dôme), du 23^{ème} RI ; sergent Robert Richomme, 24 ans, de Vitry-sur-Seine, du 23^{ème} RI ; Jacques Feuillebois, 24 ans, de Touffexille, Calvados, du 2^{ème} Spahis algériens.

Le 1^{er} mars 1961, rencontre au Maroc entre Hassan II, Habib Bourguiba et Ferhat Abbas : ils estiment que des pourparlers entre le GPRA et le gouvernement français doivent s'engager.



Le 18 février 1962, 2 pilotes de réserve de l'armée de l'air, sympathisants de l'OAS, décollent de l'aérodrome de La Senia (Oran) à bord de leurs T6 (North American T6 Texan, avion d'appui feu léger) et vont mitrailler un camp du FLN dans la région d'Oujda au Maroc. Mission remplie, ils se posent sur un terrain de fortune près de Saïda et sont récupérés par des membres de l'OAS locale.

Le 29 mars 1962, l'homme politique tunisien Mohamed Masmoudi déclare au journal Jeune Afrique : « *Il faut dépeupler, déporter le ramassis de petits-Blancs d'Algérie* ». 3 ans plus tard, il est promu ambassadeur de Tunisie en France !